

**La bande dessinée en  
bibliothèque municipale :  
présenter, classier et valoriser un fonds.**

Par Maël Rannou

Université Paris Descartes  
Licence Professionnelle Métiers de l'édition  
Option Métiers des bibliothèques  
Promotion 2011-2012

Tuteur IUT : Joumana Boustany

Maître de stage : Olivier Michaud ([olivier.michaud@laval.fr](mailto:olivier.michaud@laval.fr)),

conservateur des bibliothèques de Laval (53)

# Sommaire

<b>Résumé</b> .....	<b>3</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>4</b>
<b>I – Une bédéthèque : un choix pertinent ?</b> .....	<b>5</b>
1. Les différentes possibilités .....	5
2. L'intérêt d'une bédéthèque .....	6
<b>II – Classer les bandes dessinées</b> .....	<b>8</b>
1. Principe général de classification .....	8
2. Application concrète .....	11
3. La problématique manga .....	14
<b>III – Mettre en valeur le fonds</b> .....	<b>18</b>
1. Une nomenclature au sein de la classification .....	18
2. La présence de documentaires .....	19
3. Rendre visible les <i>one-shots</i> .....	21
<b>Conclusion</b> .....	<b>23</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>24</b>
- 1 : Entretien avec Patrick Gaumer .....	25
- 2 : Enquête sur la classification des bandes dessinées dans sept BM .....	26
- 3 : Exemple de panneau explicatif pour la classification des mangas .....	30
<b>Bibliographie</b> .....	<b>32</b>

## Résumé

Constatant que la Dewey n'offre pas de classification pertinente pour la bande dessinée, je propose d'établir une classification simple et cohérente avec les habitudes du lectorat. Après avoir établi les avantages d'un espace dédié à la bande dessinée au sein d'une bibliothèque (plus grande circulation entre les âges, réponse à une demande réelle, etc.) je propose un classement des bandes dessinées en trois grands publics : enfant, tout-public, adulte.

Ces trois catégories sont séparées entre les espaces séries (indiquées par des plaques transparentes portant le titre) et des bacs *one-shots* rangés par noms d'auteurs. Les mangas, par leur format et spécificités éditoriales, demandent un classement alternatif, lui aussi par public mais répondant à une autre norme : *shojo*, *shonen* et mangas adultes. Chacune de ses propositions est accompagnée par un descriptif précis de son application en terme de manutention, de présentation, de temps.

Dans la troisième partie, j'aborde des points facultatifs, dépendant de la volonté des bibliothèques, mais permettant une réelle plus-value dans la mise en avant du fonds. Trois points seront étudiés. Le premier envisage une autre nomenclature au sein du premier classement, permettant d'indiquer le genre des séries. Ce point est le plus long à mettre en place mais son intérêt est fort pour l'utilisateur. Le second concerne l'insertion des documentaires sur la bande dessinée au sein de la bibliothèque: il est plutôt simple à réaliser et apprécié. Le troisième s'intéresse à la mise en valeur des *one-shots* – point sur lequel plusieurs propositions sont lancées, sans qu'aucune soit totalement satisfaisante.

## Introduction

La bibliothèque de Laval s'est récemment réorganisée, notamment en regroupant toutes ses bandes dessinées dans un espace qui lui est dédié. Ce choix est signifiant mais ne peut se construire au hasard. Plusieurs personnes ont travaillé sur cet espace mais de manière dispersée et sans être des spécialistes du média. J'ai donc été missionné spécialement sur ce secteur, afin de revoir la classification et de valoriser le fonds.

Cette question ouvre vers une problématique plus large que la simple bibliothèque municipale de Laval. Il s'agit non seulement d'étudier de près ce qu'un espace consacré à la bande dessinée peut apporter aux usagers, mais aussi d'observer les attentes particulières de ce public et les réponses que l'on peut y apporter.

Il s'agit de questions d'importance pour les bibliothèques d'aujourd'hui, la bande dessinée faisant partie des types de documents qui sont les plus demandés – au même titre que la jeunesse ou le roman policier. Y répondre est d'autant plus nécessaire que les référents des secteurs avouent souvent ne pas être des spécialistes<sup>1</sup>. Tous font bien sûr leur travail à l'aide des outils classiques (magazines spécialisées, conseils de libraires, suggestions, etc,) et sont compétents, mais ce problème apparaît beaucoup plus rarement dans les secteurs jeunesse, littérature ou musique.

Plus que pointer du doigt ce problème, ce mémoire veut amorcer une réflexion en proposant une méthodologie de classement qui permette à la fois de satisfaire le public, de mettre en valeur le fonds et d'être un outil pratique pour les bibliothécaires.

---

<sup>1</sup> Cet état de fait recule cependant depuis plusieurs années, cf. « Entretien avec Patrick Gaumer », annexe 1, 22 avril 2012.

## **Une bédéthèque : un choix pertinent ?**

Créer une bédéthèque découle d'une volonté forte : il est tout à fait possible de s'en passer et de se contenter de placer la bande dessinée dans les différentes salles de la bibliothèque. Avant d'entrer dans le détail de la classification, il est important de voir ce qui justifie la création d'une bédéthèque, et ce qui distingue les deux branches de l'alternative.

### **1/ La Bande Dessinée sans bédéthèque**

Dans ce cas on trouve la Bande Dessinée classée par tranche d'âge, présentée dans des bacs à part dans les différentes salles – jeunesse, adulte, éventuellement adolescent – et pouvant parfois obéir à des nomenclatures plus fines selon les choix de rangements propres aux bibliothécaires, comme un espace premières lectures, etc.

Ce choix a intérêt flagrant : la bande dessinée est mêlée aux autres imprimés et évite ainsi une hiérarchisation des genres. Par ailleurs les publics de chaque espace trouvent tous les types de documents à leur disposition. Dans ce genre de configuration on trouvera par exemple un espace jeunesse contenant des romans, des albums, des documentaires, des CDs, des DVDs, des jeux vidéos et de la bande dessinée pour enfant. L'utilisateur y trouve un aspect pratique évident.

Cette optique est aussi d'une mise en place plus simple : c'est le tri qu'il y a a priori dans toutes les structures, l'installation d'espaces dédiés à la bande dessinée étant une procédure relativement récente<sup>2</sup>. Une bédéthèque

---

<sup>2</sup> Sur les sept bibliothèques que j'ai pu observer (annexe 2), les bédéthèques – quand il y en a – sont

doit être créée ce qui nécessite une réorganisation structurelle qui est parfois lourde. Le statu quo est alors la plus simple des solutions.

## 2/ L'intérêt d'une bédéthèque

La création d'un espace dédié peut donc apparaître comme une mise à l'écart de la bande dessinée, quittant le giron des autres livres. Cet argument ne tient pas réellement à l'épreuve de la réflexion : il est très fréquent que d'autres médias (musiques, DVD) soient installés dans des espaces spéciaux. La bande dessinée reste certes un livre, mais a un public spécifique, qui recherche ce genre d'espace, dont l'aspect est généralement plus détendu que celui des autres salles. Par ailleurs, l'installation de bande dessinée dans les salles crée, de fait, des bédéthèques isolées, mais il faut aussi les organiser. Le classement que je proposerai dans le deuxième **quoi?** peut donc s'y appliquer, il suffira juste de sauter quelques passages de ma proposition.

La bédéthèque comporte des intérêts indéniables. Tout d'abord, comme j'en esquissais à l'instant l'idée, il existe un public spécifique lecteur de bande dessinée. Plus ouvert dans ses lectures que le public de « livre de mots »<sup>3</sup>, ça ne le gênera pas de lire des bandes dessinées adultes tout en regardant dans les bacs jeunesse s'il n'y trouve pas quelque chose d'intéressant, d'autant plus que les frontières entre la jeunesse et le tout public sont floues. Il apparaît par contre plus difficile d'imaginer cet adulte aller chercher les bandes dessinées en espace jeunesse après avoir fait son choix en adulte. Le cap psychologique à franchir n'est pas le même et la bédéthèque a l'avantage d'abattre une partie des murs.

---

toutes d'installation relativement récente (moins de 10 ans).

3 Maël Rannou, « Littérature et Bande Dessinée », *Comix Club* n°7, Groinge, février 2008.

Cette distinction fonctionne aussi dans l'autre sens. Les enfants sont plus curieux face à la bande dessinée qu'aux autres littératures : il est fréquent de les voir passer de bandes dessinées étiquetées jeunesse à des ouvrages plus adultes, sans faire nécessairement de distinguo. Sous la surveillance des parents, afin de s'assurer que les enfants ne lisent pas quelque chose de choquant, ce phénomène est tout à fait positif, et permet à l'enfant d'avoir une vue large de ce qu'est la bande dessinée, et d'ainsi de s'éduquer assez tôt aux formes multiples qu'elle promeut.

L'organisation en bédéthèque permet aussi de mettre en avant un des types d'ouvrages qui font gagner des lecteurs aux bibliothèques : dans toutes celles que j'ai pu étudier, la bande dessinée représente près de 20% des prêts. Le succès du genre est indéniable et apporte aux bibliothèques des usagers qui ne viennent que pour cela. Quand on travaille quelque temps dans ces espaces, on constate rapidement le plaisir avec lequel les usagers s'y retrouvent. Parents et enfants empruntent de concert, en s'influençant mutuellement de façon étonnante, et on peut remarquer une scène amusante: un parent se disant a priori non-lecteur de bande dessinée va finalement en emprunter une ou deux sur les conseils du bibliothécaire. À plusieurs reprises j'ai même pu voir ces usagers devenir de véritables amateurs revenant parfois seuls dans l'espace !

On note enfin une praticité d'usage. Le public venant pour la bande dessinée est nombreux. La question « Où-est la BD ? » est une de celles que nous entendions le plus souvent à la borne d'accueil. En cas d'absence de bédéthèque il faut toujours préciser, selon que l'utilisateur recherche des titres jeunesse ou adulte, du manga (souvent mis à part), des documentaires sur la BD, etc. Si la bibliothèque dispose d'un espace dédié il est très simple à indiquer et à trouver.

Il est donc établi qu'une bédéthèque permet d'avoir un lieu facile à trouver pour l'utilisateur, répondant à sa demande, tout en décloisonnant les publics. Ces avantages sont non négligeables, mais il faut encore que le lieu tienne ses promesses et que l'utilisateur s'y retrouve.

# Classer les bandes dessinées

Pour la bande dessinée, la classification Dewey est totalement obsolète et il n'existe donc pas vraiment de normes. Chaque bibliothèque expérimente donc et choisit ce qui lui semble le mieux adapté à son fonds et à son public<sup>4</sup>. De ces différentes recherches ressortent cependant divers points communs, que nous dégagerons avant d'apporter une proposition détaillée.

## 1/ Principe général de classification

Dans toutes les bibliothèques que j'ai pu observer, même dans le cas d'un espace commun, les critères d'âges sont toujours utilisés. C'est tout à fait normal car il existe des pans très clairs de la bande dessinée qui sont spécifiquement réservés à la jeunesse (particulièrement depuis quelques années avec le développement de collections premières lectures), et d'autres qui le sont spécifiquement pour les adultes. Il existe toutefois un grand nombre de titres qui ne se situent ni dans l'un ni dans l'autre domaine: parfois ils sont classés en « BD pour adolescents », ce qui se révèle souvent être un choix trop réducteur.

Il apparaît utile de d'abord distinguer trois grandes catégories : enfant, adulte et « tout public », qui a l'avantage d'être une nomenclature courante dans le milieu même de la bande dessinée. Un usager amateur du média ne sera pas perdu, car il retrouvera les grandes sectorisations de sa librairie.

Au sein de ces grands axes, il convient d'affiner le classement. La bibliothèque de La Flèche classe par exemple tous ses albums adultes par

---

<sup>4</sup> Cf. «Enquête sur la classification des bandes dessinées dans sept bibliothèques municipales », annexe 2.

auteurs. Mais elle a aussi distingué *comics* (BD américaine) et mangas (BD japonaise), ainsi que certains genres comme le roman graphique et l'humour. Si ce choix est séduisant de prime abord, il comporte un certain nombre de défauts, notamment celui de permettre l'éparpillement d'un auteur adulte dans divers bacs : ainsi, les œuvres de Will Eisner figurent dans le bac « Romans graphiques » mais pourraient aussi bien être parmi les *comics*. Par ailleurs, ce classement fonctionne car la bibliothèque est relativement modeste, mais sur un fonds plus conséquent ce tri deviendrait vite invivable, d'autant que les frontières de type « humour » sont beaucoup plus perméables aujourd'hui. De même, un roman graphique peut dépendre d'autres sous genre, par exemple les biographies, qui étaient aussi isolées dans un bac.

Il est important de saisir que si une information peut, en effet, être pertinente pour l'utilisateur – savoir qu'un livre est une biographie est une info intéressante –, elle ne nécessite pas forcément une mise à l'écart qui risquerait peut-être de l'éloigner d'un public a priori pas particulièrement friand de biographie, mais qui aurait pu prendre un ouvrage par hasard. En fait ce genre de classements s'avère risqué car ils sont sans fin, et privilégient souvent un aspect de la bande dessinée par rapport à un autre. Ils sont pourtant tout à fait intéressants à mettre en avant pour un public qui rechercherait spécifiquement cela. Mais mieux vaut le faire dans le catalogue informatique (qui permet d'agréger les spécificités): ainsi, on est à la fois sûr que celui qui cherche un genre, un pays ou un thème précis le trouvera, mais qu'on ne lèsera pas le curieux qui souhaite simplement flâner dans les rayonnages. On verra dans le troisième chapitre qu'on peut trouver une solution pour indiquer ces spécificités afin de mieux mettre en valeur le fonds. Mais, ici, je prends d'abord le parti-pris de la simplicité, chose fondamentale pour la circulation de l'utilisateur, comme pour le fonctionnement du rangement.

Un lecteur de bande dessinée va spontanément chercher une série ou, si l'album est indépendant, un auteur. La logique la plus élémentaire induit donc de classer les albums par séries, et d'avoir des bacs pour les *one-shots*, qui seront classés par auteurs. Ici les choses sont un peu plus compliquées qu'elles n'en ont l'air et il convient de s'y arrêter un instant.

## **2/ Application concrète**

Pour les séries, on ne rencontre pas de problèmes majeurs, un classement alphabétique respectant les règles classiques (pas de prise en compte des déterminants) convient bien. Une question de présentation mérite cependant d'être soulevée. La plupart des plaques que j'ai pu voir étaient réalisées dans un plexiglas blanc peu élégant ayant le défaut de ne pas rendre visible les bandes dessinées qui se trouvaient derrière. La bibliothèque de Laval a tranché cette question en installant les séries devant les plaques portant leur titre mais, outre une gêne constatée pour les usagers qui vont spontanément chercher la série derrière sa plaque, l'efficacité est relative. En effet, pour peu que la série soit empruntée, on ne retrouve que la massive plaque blanche. La meilleure solution que j'ai pu voir est celle adoptée par la bibliothèque de Mayenne qui utilise des plaques transparentes surplombées d'un petit onglet portant le titre de la série. Plus élégant, ce système possède surtout une efficacité visuelle forte, l'usager associant automatiquement le titre à l'album. Ce système est également plus esthétique, puisque qu'à moins qu'un bac soit vide, on devine toujours l'image d'un album, ce qui est nettement plus engageant qu'un bloc blanc.

Les classements par auteur doivent être traités simplement. Il n'est pas nécessaire de mettre des plaques pour chaque auteur, le résultat

rendrait l'ensemble peu lisible et serait contreproductif. L'idéal est d'installer une plaque comportant une lettre, et de ranger tous les auteurs correspondant derrière. Évidemment, ainsi, l'ordre alphabétique parfait ne sera pas conservé, mais les bacs bande dessinée sont très fréquemment manipulés par les usagers, et il paraît illusoire d'espérer garder un classement alphabétique fin dans ces conditions. Si un lecteur cherche un auteur en particulier il lui suffira de fouiller le ou les quelques bacs correspondants, ce qui se fait facilement et ne les gêne nullement. Ce mélange a même un côté sympathique, et à Laval j'ai pu remarquer que de nombreux usagers appréciaient d'y fouiller au hasard, chose qu'ils font moins spontanément dans les séries. Cette curiosité doit-être encouragée et la proposition ci-dessus contient le minimum d'ordre nécessaire à tous classements sans pour autant brider le plaisir de la flânerie.

On peut noter que dans trois bibliothèques est considéré comme *one-shot* une série ayant moins de trois volumes. C'est à proscrire pour deux raisons. D'abord un *one-shot* n'a qu'un volume, s'il y en a deux il s'agit d'une série et l'utilisateur n'ira pas le chercher dans les bacs *one-shot*, ensuite les séries débutent bien un jour et s'il faut tout étiqueter au troisième volume c'est une perte de temps. Il est donc important d'être très discipliné à ce sujet et de veiller à ce que seuls des volumes indépendants de toute série soient présents dans les bacs auteurs.

Enfin, sur les classements par auteurs une autre chose est à souligner, qu'il convient d'appeler une réelle erreur historique. Dans la quasi-totalité des bibliothèques étudiées, excepté l'exemple heureux de Bagnolet, les albums sont étiquetés au nom du scénariste. Cette prééminence sur le dessinateur tient à une vision purement littéraire : ainsi en bibliothèque on parle souvent souvent d'un dessinateur et d'un auteur, au lieu d'utiliser le termes de scénariste. Ce distinguo connote un mépris inconscient. Or,

dessinateur et scénariste sont co-auteurs, l'un ne l'est pas plus que l'autre – qu'il faut renverser car il va à l'encontre des usages. On identifie en effet bien plus une bande dessinée à son illustrateur qu'à son scénariste<sup>5</sup>. Dans les cas où le fonds bande dessinée est ancien et conséquent je comprends que l'on préfère le statu quo qu'un long réétiquetage, mais c'est pourtant une modification qui serait très sensée et répondrait aux habitudes de recherche du public.

Ces quelques mesures simples permettent instantanément une lecture simple du classement de la bande dessinée. En terme d'application, il suffit d'appliquer trois codes correspondant aux tranches définies : jeunesse, tout public, adulte. La bibliothèque de Laval a par exemple fait le choix de mettre la jeunesse en bleu, le tout-public en jaune et l'adulte en blanc. Bizarrement ils ont aussi adopté une couleur pour les *one-shots* de la bande dessinée adulte, le gris en l'occurrence. Si l'on en comprend vite la raison – il s'agit de s'assurer que ceux qui feront le rangement ne chercheront pas le nom d'un auteur dans les titres de série – cette bonne intention a un effet pervers : elle interdit de fait à un *one-shot* d'être rangé dans les autres catégories. Bizarrement, on remarquait malgré tout des bacs comprenant des *one-shots* en catégorie jeunesse, étiquetés avec le nom des auteurs sur étiquettes bleues, et il n'y avait pas de problème de rangements. En effet, il suffit que le collègue range en laissant de côté les albums qui n'ont pas de plaques séries. Si tout est bien fait, ces albums restant seront forcément à mettre dans les bac *one-shot*.

Il est donc tout à fait possible de se baser sur un système tricolore. Ce système peut permettre de classer toute la bande dessinée européenne et les *comics*, voire les mangas alternatifs. Toutes ces catégories ont des

---

<sup>5</sup> Comme toute généralité, celle-ci a évidemment ses exceptions, Alan Moore par exemple. Mais ces cas restent marginaux dans la bande dessinée.

formats variés mais peuvent se fondre ensemble sans mal. Si un bibliothécaire veut toutefois établir un distinguo entre bande dessinée européennes et américaines, il peut le faire en appliquant le même système, il faudra simplement veiller à un système – par exemple un pictogramme sur le dos – pour s'assurer qu'il n'y a pas d'erreurs lors du rangement. Ces choix dépendent évidemment de la taille de la bibliothèque et du fonds.

### 3/ La problématique manga

La déferlante du manga en France ces dix dernières années a imposé aux bibliothèques une adaptation rapide. Aujourd'hui, nous commençons à avoir plus de recul sur le phénomène, d'autant que l'essor du manga s'est tassé puis stabilisé depuis quelques années<sup>6</sup>. Il est important que les bibliothécaires ne distinguent pas dans leur esprit mangas et bandes dessinées, car il s'agit du même média : le manga utilise simplement des codes narratifs et graphiques différents. Cette précision a son importance, car s'il y a un public lecteur de mangas qui ne se reporte quasiment jamais sur les autres bande dessinée, c'est le rôle du bibliothécaire que de tracer les ponts entre les continents du neuvième art. Or le manga est aujourd'hui encore largement considéré comme peu fréquentable par ceux-là même qui déconseillaient auparavant la bande dessinée... Je n'ai heureusement jamais remarqué ces réticences chez les responsables de la bande dessinée, mais elle est par contre encore palpable chez de nombreux employés de bibliothèques, et plus encore chez les usagers. L'évolution est cependant notable, notamment grâce à des succès de mangas grand public adultes comme *Quartier Lointain* de Jiro Taniguchi<sup>7</sup>.

---

6 Après avoir augmenté chaque année depuis le début des années 2000, la part du manga dans le marché de la bande dessinée se stabilise depuis deux ans aux alentours de 30%. Cf. Ratier (Gilles), Rapport annuel de l'ACBD, ACBD, Paris, 2012.

7 Taniguchi (Jiro), *Quartier lointain*, traduit et adapté par Frédéric Boilet, Casterman, Bruxelles, coll. « Écritures », 2002 (T.1) et 2003 (T.2).

Cependant, même s'il faut considérer le manga comme une bande dessinée comme une autre, son format et la longévité des séries<sup>8</sup> obligent à un classement à part. Généralement, les mangas sont rangés sur des étagères, par séries. C'est la solution la plus logique. Les mangas sont, en effet, trop petits pour être visibles dans les bacs, et les étagères ont l'avantage de pouvoir se régler, permettant une utilisation optimale de l'espace. Pour la classification des mangas on peut envisager deux choix: soit appliquer le même code couleur que précédemment (jeunesse, tout public, adulte), ce qui est possible mais a ses limites, soit préférer une autre nomenclature, plus proche de la réalité éditoriale du manga.

Cette classification propose de suivre les trois grandes catégories du manga. Le contexte de publication est très particulier pour nous, Français, et les séries *mainstream* doivent répondre à des cahiers des charges extrêmement balisées. C'est certes un peu le cas dans la bande dessinée européenne, mais c'est fait de manière programmée et consciente dans la bande dessinée japonaise. Les trois grandes catégories que je retiendrais sont le *shojo*, le *shonen* et le manga adulte. Le *shojo* est un manga visant explicitement les jeunes filles âgées de 8 à 14 ans. On y trouvera souvent des histoires sentimentales et un dessin accentuant l'expression des personnages. Le *shonen* s'adresse à la même tranche d'âge, mais pour les jeunes garçons. Ce sont des histoires exaltant les valeurs du courage, de l'amitié et le sens de l'honneur. Dans les deux cas il s'agit souvent de récits d'apprentissage ayant lieu dans des univers pouvant être très variés – du quotidien d'un jeune ado à une grande épopée fantastique en passant par les récits sportifs.

---

<sup>8</sup> Il existe bien sûr des mangas grands formats et des *one-shots*, mais je parle ici de la grande majorité de la production où se retrouvent des séries comme *Dragon Ball*, *Naruto*, *One piece*...

Le terme « manga adultes » est un peu impropre. On compte en effet nombre de mangas pour adultes, mais nous parlons ici de la production courante, et je veux par ce terme global désigner les deux prolongements du *shojo* et du *shonen* : le *josei* et le *seinen*. Le *josei* s'adresse au jeunes femmes, le *seinen* aux jeunes hommes, mais déjà les frontières sont un peu plus poreuses, et dans les deux cas il s'agit de récits plus durs, parfois plus violents, en tous cas moins idéalistes. Si le fonds le permet, on peut imaginer distinguer les deux mais je n'ai jamais vu pour le moment de bibliothèques municipales où c'était nécessaire. Mieux vaut donc les fusionner pour éviter une nouvelle catégorie. Comme je le disais il existe d'autres mangas adultes, notamment le *gekiga* – manga alternatif réaliste aux thématiques souvent sociales –, mais la plupart de ceux qui ont été traduits possède un format plus grand que leurs congénères, et sont complets en un ou deux volumes. Les mélanger avec les autres bandes dessinées paraît donc la meilleure idée, et permettra peut-être de faire découvrir ces titres à un lecteur peu attiré par le manga .

Certains regretteront une catégorisation par sexe. Cette réticence est compréhensible car c'est une frontière qui a été abolie à juste titre dans d'autres secteurs. Mais le manga est édité ainsi, on retrouve parfois sur les tranches l'indication « *shonen* » ou « *shojo* ». Cela fait partie de son identité bien plus que pour la bande dessinée européenne où les titres exclusivement sexués sont rares. Cette segmentation est admise par tous : éditeurs, libraires et public. Car si tout le monde peut lire du manga, on constate en observant un peu le fonctionnement des bibliothèques qu'il y a un public spécifiquement lecteur de mangas. Et ce public recherche les balises classiques et normalisées qu'il connaît. Il s'agit donc ici non pas de revenir à une pratique désuète, mais bien de servir au mieux le public et d'offrir un rangement adapté à ses attentes.

Là encore l'application peut se faire par un code couleur simple. Vous trouverez en annexe n°3 la procédure que j'ai établie pour la bibliothèque de Laval. Il n'y a pas de couleurs types, mais il est vrai qu'instinctivement on penche pour des couleurs typées comme le rose pour le *shojo* et le bleu pour le *shonen*. À Laval, nous avons refusé le rose, à la fois trop stéréotypé et se confondant avec les couleurs de la ville. Nous avons donc choisi le vert pour le *shojo*, le bleu pour le *shonen* et le blanc pour les adultes. Ces choix sont totalement subjectifs et dépendront toujours des discussions entre bibliothécaires. Quoi qu'il en soit, le principe fonctionne.

## Mettre en valeur le fonds

Nous avons pu voir précédemment ce qui apparaît comme essentiel pour rendre la bédéthèque fonctionnelle. Il est toutefois possible d'aller plus loin pour chercher à rendre le lieu encore plus pratique et attractif pour l'usager. Ces mesures sont facultatives et certaines demandent de dégager du temps au lancement, mais elle apportent une réelle plus-value et il apparaît donc important de réfléchir à leur application si les plannings de chacun le permettent.

### 1/ Affiner la classification générale

La classification tricolore a l'avantage d'être aisément compréhensible par tous et plutôt légère à mettre en place. Mais une fois qu'elle est établie, il est possible de la compléter.

Nous avons déconseillé de faire des classements généraux par genre: s'ils sont multipliés, ils rendent finalement difficile la prise de repères dans la bédéthèque. On ne peut cependant nier qu'il s'agit d'informations pertinentes, d'où une nécessaire indication de genre sur la fiche des ouvrages. Mais il est possible d'aller plus loin sans attenter à la lisibilité générale.

Il faut d'abord définir les grands genres que l'on veut indiquer, par exemple : alternatif, (auto)biographies, aventure humoristique, fantasy, historique, humour, policier, reportages, science-fiction, western, etc. Ces choix sont parfaitement discutables et ont évidemment leurs limites – ainsi une bande dessinée comme *Pyongyang*<sup>9</sup> est autant une autobiographie

---

<sup>9</sup> Delisles (Guy), *Pyongyang*, L'Association, coll. « Ciboulette », Paris, 2003.

qu'un reportage ou une bande dessinée alternative. Mais pour l'usage que nous allons en faire, ce n'est pas gênant, puisque cela n'affectera pas le rangement mais donnera simplement une indication supplémentaire.

Une fois les genres définis, il faut choisir un logo parlant pour chacun d'entre eux – comme une loupe pour le polar, un chapeau de cow-boy pour le western, une planète pour la science-fiction, etc. Ensuite il suffit d'apposer ce petit logo sur chaque plaque de manière visible, à côté du titre semble la meilleure solution, et d'indiquer le sens de cette signalétique sur un bac pour que le lecteur désireux de lire un genre en particulier puisse plus aisément naviguer dans les séries.

Je n'ai jamais pu observer cette méthode réalisée mais elle conjugue à la fois la nécessité de s'adresser au bon public et l'information sur les genres, relativement importante en bande dessinée. Son principal défaut est que le réétiquetage d'un fonds entier prend du temps, mais n'étiqueter que les plaques et non les ouvrages est déjà un gain de temps réel et rien n'oblige à tout faire d'un seul coup puisqu'il s'agit d'un complément d'information qui ne modifie pas le rangement établi.

## **2/ La présence de documentaires**

Si l'ajout des documentaires sur la bande dessinée au secteur consacré paraît logique, c'est loin d'être le cas dans la plupart des bibliothèques. On les retrouve généralement rangés dans les documentaires, côtés en 741 (ouvrages de dessins). La plupart du temps la question ne s'est en fait pas posée, les acquéreurs étant différents et chacun s'occupant de son fonds.

L'intégration des collections de documentaires à l'espace bande

dessinée est une réelle plus-value. J'ai eu l'occasion de suivre cette idée à la bibliothèque de Laval et le résultat était éloquent. Des ouvrages qui sortaient très peu au sein de l'espace documentaires sont aussitôt sortis. Il y avait sans doute un effet « nouveauté », même si certains ouvrages étaient assez anciens, mais ce roulement n'a pas cessé tout au long de mon stage.

Une partie du lectorat de bande dessinée n'ira jamais à l'espace documentaire, parce qu'il ne s'y intéresse pas et ne pensera pas y trouver quelque chose en lien avec sa passion. Or il existe toute une littérature sur la bande dessinée, que l'on peut répartir en trois catégories : les généralités (dictionnaires, ouvrages sur l'histoire de la bande dessinée, du mangas, etc.), les monographies (entretiens et études sur un auteur de bande dessinée) et les ouvrages techniques (comment faire de la bande dessinée, etc.). Il n'est généralement pas nécessaire d'avoir plus d'une étagère pour les documentaires sur la bande dessinée, peu de bibliothèques ont un fonds immense à ce sujet, mais les trois catégories doivent y être distinguées. Pour cela on peut suivre la Dewey en l'adaptant un peu :

- 741.5 pour les généralités, qui correspond tout simplement à la côte « bande dessinée ».
- 741.092 pour les monographies, qui correspond aux biographies et études sur des artistes de tous genres.
- 741.2 pour les ouvrages techniques, qui est la côte des ouvrages d'apprentissage artistique.

Une fois les ouvrages isolés du fonds documentaire et recotés il est impossible de les mettre en circulation tels quels, sinon ils repartiront automatiquement en espace documentaire. Pour éviter ce problème, il faut créer une nouvelle étiquette sur laquelle il peut-être inscrit « BD », ou qui présente un logo clair comme un phylactère, voire les deux. Apposée sur la

tranche **dos**? de l'ouvrage, cette étiquette permettra d'éviter tous problèmes de rangement. Si ce travail n'est pas prioritaire, il est assez rapide à effectuer et enrichit considérablement l'espace.

### **3/ Rendre visible les *one-shots***

Dans les bédéthèques, les espaces *one-shot* sont souvent un peu confus, chose absolument inévitable compte-tenu de la diversité de la production. C'est ce qui donne le côté sympathique et propice à la curiosité que je défendais tout à l'heure, mais il peut y avoir un revers à cette médaille : celui de laisser des ouvrages passer à côté de leur public. J'ai retourné cette problématique à plusieurs reprises sans trouver de réponses totalement satisfaisante. Mais s'il n'y a pas de recette magique, plusieurs actions sont cependant possibles pour mettre en valeur ces fonds.

La première est la plus connue, celle de faire régulièrement des tables thématiques et d'y privilégier les *one-shots*. Certains auteurs majeurs comme Edmond Baudoin, Robert Crumb ou Yoshihiro Tatsumo n'ont quasiment jamais fait de séries mais pourraient se retrouver sur de grands thèmes – par exemples pour ces trois auteurs pris au hasard, l'autobiographie en bande dessinée, mais les possibilités sont multiples. Parallèlement aux tables, la présentation de ces ouvrages sur le site de la bibliothèque est un plus indéniable.

Une initiative plus laborieuse mais qui peut être intéressante serait d'apposer sur la couverture de chacun des *one shots* un des petits logos choisis précédemment pour les séries. Cela permettra à chaque usager de mieux se retrouver dans ces bacs très hétéroclites au rangement aléatoire. Cette possibilité demande cependant beaucoup de temps car il faut non

seulement étiqueter chaque livre mais aussi dégager à quel genre il se rattache, ce qui est parfois plus complexe que pour les séries, souvent plus calibrées.

Une procédure que j'ai parfois pu voir et qui a un certain intérêt, est que les bacs auteurs soient divisées en deux parties : les premiers bacs comportant des plaques au nom d'auteur qui ont signé un nombre conséquent de livres indépendants, puis des bacs avec des plaques alphabétiques où l'on retrouve ce mélange plaisant pour des auteurs moins présents. Cette possibilité casse un peu le côté « découverte » du bac à *one-shot* mais ne le fait pas disparaître, et permet à un amateur d'un auteur précis de retrouver rapidement tous ses ouvrages indépendants. Le problème majeur de cette proposition est qu'il est difficile de trancher qui passe derrière une plaque nominative ou non. Pour l'utilisateur, il serait intéressant que de grands auteurs importants soient présentés d'abord, mais la question est tellement subjective qu'il faut mieux se baser sur une donnée objective comme un nombre de *one-shots* présents dans le fond : trois ou quatre semble un point de départ raisonnable si l'on veut garder des bacs assez fournis ensuite.

## Conclusion

Il y a de multiples manières d'organiser une bédéthèque, et cette méthode ne prétend pas être la seule qui soit pertinente. Mais en observant diverses bibliothèques et en opérant, durant trois mois de stage, de nombreuses modifications au sein de la bédéthèque de Laval, j'ai pu observer que ces mesures avaient le mérite d'être fonctionnelles et de trouver un écho auprès du public.

S'il fallait retenir quelque chose de ce travail, c'est qu'il faut avant tout privilégier la simplicité. Pour peu que l'on se penche sérieusement sur la bande dessinée il est facile de trouver des multitudes de segmentations, de précisions, de classements... qui raviront peut-être l'expert mais seront totalement illisibles pour les collègues et les usagers.

La bande dessinée mérite que l'on s'y attarde et j'espère, avec ce travail, avoir pu ébaucher des pistes permettant d'établir une méthode qui puisse être utilisée par les bibliothèques qui souhaiteraient valoriser leur fonds sans savoir par où commencer.

## **Annexes**

## **Échange avec Patrick Gaumer, formateur en bande dessinée au CNFPT**

**La bande dessinée est maintenant bien ancrée dans les bibliothèques. Cela fait cependant peu d'années que le média est « légitimé ». Constatez-vous cette évolution dans vos formations ?**

Il n'y a jamais de groupe homogène. Certains maîtrisent leur sujet, d'autres moins. J'observe néanmoins avec plaisir, vous vous en doutez, que la donne est en train de changer, et que la vague des « romans graphiques » – je pense notamment à des titres comme *Maus* d'Art Spiegelman ou *Persépolis* de Marjane Satrapi – ont « décomplexé » certains bibliothécaires.

**Quelle est l'attitude de ces bibliothécaires « décomplexés » par rapport à d'autres formes de bande dessinée, comme le manga ?**

Certains bibliothécaires qui aiment la bande dessinée ont parfois eu du mal à suivre ce qui se passait avec le manga. Mais son émergence a permis à une jeune génération de bibliothécaires d'offrir une nouvelle offre aux lecteurs.

Je noterai également que les bibliothécaires très spécialisés, c'est à dire capables de transmettre leur savoir et leurs envies dans tous les grands domaines de la bande dessinée (pour simplifier : le franco-belge classique, le « roman graphique », les *comics* et le manga), sont de plus en plus nombreux. Même s'ils sont parfois submergés par une production en constante augmentation.

Échange réalisé par courriels  
du 20 au 25 avril 2012

## **Enquête sur le classement de la bande dessinée dans sept bibliothèques municipales**

Ce questionnaire a été établi par mes soins afin de m'inspirer d'autres expériences. La plupart du temps je me suis déplacé sur place et ai fait mon enquête. Dans trois cas (Bagnolet, Issy-les-Moulineaux et Jarnac) j'ai envoyé le questionnaire à des personnes de confiance qui ont répondu à mes questions afin d'élargir mon étude.

### **Bibliothèque municipale de Bagnolet (33 900 habs) :**

#### **- La bibliothèque possède-t-elle une bédéthèque ?**

- Non, les bandes dessinées sont réparties entre la section adulte et la section jeunesse.

#### **- Quel classement ?**

- En adulte : par dessinateurs (les petits formats sont séparés des formats classiques) dans des bacs.

En jeunesse : par titres d'albums ou de séries (quel que soit le format) dans des bacs.

#### **- Quel était classement pour les mangas ?**

- En adulte : par dessinateurs.

En jeunesse : par séries ou titres.

Dans les deux cas, ils sont toujours sur une étagère à part.

### **Bibliothèque d'Ernée (5 800 habs) :**

#### **- La bibliothèque possède-t-elle une bédéthèque ?**

- Non, les bandes dessinées sont réparties entre la section adulte et la section jeunesse.

**- Quel classement ?**

- En adulte : il n'y a qu'un seul bac et les albums y sont mélangés.  
En jeunesse : Par séries ou titres dans des bacs.

**- Quel classement pour les mangas ?**

- Par séries et exclusivement en jeunesse, dans des étagères.

**Médiathèque centrale d'Issy-les-Moulineaux (64 000 habs) :**

**- La bibliothèque possède-t-elle une bédéthèque ?**

Non, les bandes dessinées sont réparties dans tous les secteurs (adulte, jeunesse mais aussi musique!)

**- Quel classement ?**

Pour les séries : Par ordre alphabétique du titre dans des bacs.  
Pour les albums isolés : Par titres dans des bacs.

**- Quel classement pour les mangas ?**

Par titres dans tous les cas, dans des étagères.

**Médiathèque intercommunale de Jarnac (4 300 habs) :**

**- La bibliothèque possède-t-elle une bédéthèque ?**

Il y a deux bédéthèques réellement développées comme des espaces indépendants, une bédéthèque jeunesse et une bédéthèque adulte.

**- Quel classement ?**

Bédéthèque adulte : Par nom de série, dans des bacs. Les ouvrages de

petits formats sont sur des étagères au dessus. Dans le cas de *one-shots*, le nom de l'auteur est le premier inscrit sur la couverture.

Bédéthèque jeunesse : Idem.

**- Quel classement pour les mangas ?**

- Bédéthèque adulte : Les mangas sont rangés sur un tourniquet, par série, excepté les mangas adultes qui sont avec les petits formats.

Bédéthèque jeunesse : Les mangas sont avec les petits formats, par série.

**Bibliothèque municipale de La Flèche (15 200 hab) :**

**- La bibliothèque possède-t-elle une bédéthèque ?**

-Oui.

**- Quel classement ?**

- Les bandes dessinées sont classées par auteurs dans des bacs, mais certains genres sont isolés. Ainsi il y a un « pôle humour », un pôle « Roman graphique », un pôle « biographies », etc.

**- Quel classement pour les mangas ?**

- Ils sont rangés par ordre alphabétique d'auteur, sans autre classement, dans une étagère à part. On peut noter qu'il y a également un espace *comics*.

**Bibliothèque municipale de Laval (51 200 hab, classement avant modifications) :**

**- La bibliothèque possède-t-elle une bédéthèque ?**

- Oui.

**- Quel classement ?**

- Trois grandes catégories : jeunesse, grands classiques et ados/adulte.  
Il y a des bacs *one-shot* en jeunesse et en ados/adulte, classés au nom du scénariste.

**- Quel classement pour les mangas ?**

- Dans une grande étagère à deux faces : d'un côté les mangas jeunesse, de l'autre les mangas ados/adultes.

**Bibliothèque municipale de Sceaux (19 300 hab) :**

**- La bibliothèque possède-t-elle une bédéthèque ?**

- Oui.

**- Quel classement ?**

- Deux espaces : jeunesse et adultes.

Les bacs sont classés par ordre alphabétique. On y trouve d'abord une plaque avec une lettre, suivie de différents *one-shots* dont l'auteur (scénariste) commence par cette lettre. **pas clair: dont l'auteur est désigné par son initiale?** puis des plaques de séries.

Les petits formats, notamment la bande dessinée alternative et les romans graphiques, sont sur une étagère à part, classé par ordre alphabétique de scénaristes.

**- Quel classement pour les mangas ?**

- Les mangas sont rangés sur des étagères par ordre alphabétique d'auteur ou de série, sans que cela soit visiblement tranché.

## Exemple de panneau explicatif sur les mangas réalisée pour la bibliothèque de Laval

### Le *shojo*

Récit sentimental pour les 8-14 ans, il cible les filles et est centré sur les relations entre les personnages. L'expressivité est favorisée par une forte utilisation de métaphores visuelles et de flashbacks. En général, ce type de manga raconte une histoire d'amour aux étapes assez conventionnelles, évoluant parfois en récit d'apprentissage et comportant toujours une dose d'humour.

### Le *shonen*

Récit d'aventure pour les 8-14 ans, il cible les garçons et met en scène un personnage qui va accomplir un parcours initiatique l'amenant à se surpasser. Ces livres font la place belle à l'action et au combat, même s'ils sont souvent empreints d'humour. Ils mettent en avant des valeurs comme l'amitié, le courage ou le sens de l'honneur et peuvent se dérouler aussi bien dans un univers magique que dans une banlieue contemporaine ou un environnement sportif.

### Le manga pour adulte

Cette dernière catégorie regroupe d'abord le *josei* et le *seinen*, qui sont les continuités logiques des deux catégories précédentes, mais s'adressent à un public plus âgé. Les thèmes y sont traités de manière plus dure, plus crue, et l'humour y est moins marqué. Le sexe et la violence

peuvent être plus présents mais ils sont tout de même formatés pour être accessibles à partir de quatorze ans.

On y trouvera également le *gekiga*. Ces mangas alternatifs, souvent complets en un ou deux volumes, ont une fibre plus réaliste et sociale. C'est l'équivalent japonais de la BD underground ou d'auteur.

## Bibliographie

GROENSTEEN (Thierry), *La Bande dessinée : un objet culturel non identifié*, Éditions de l'An 2, coll. « Essais », 2006.

GUILBERT (Xavier), « *Numerologie, édition 2011* » [en ligne], 2012. Disponible sur <http://www.du9.org/dossier/numerologie-edition-2011> (consulté le 14 avril 2012).

RANNOU (Maël), « Littérature et Bande Dessinée », *Comix Club* n°7, Groinge, février 2008.

RATIER (Gilles), *Rapport annuel de l'ACBD*, Association des critiques et journalistes de bande dessinée, Paris, 2012.

## Remerciements

Ce stage n'a été possible que grâce à l'accueil bienveillant qui m'a été fait à la bibliothèque de Laval. Je tiens donc à remercier particulièrement Olivier Michaud, son conservateur, et Martine Chevallier, la responsable de la bande dessinée. Leur confiance et leur soutien à mes expérimentations m'ont permis de nourrir considérablement ma réflexion, en quittant l'espace théorique, découvrant ainsi que certaines belles idées se retrouvaient bien malmenées dans la vie réelle.

Mes remerciements chaleureux vont aussi à Marion Lutz, stagiaire conservatrice avec qui j'ai pu avoir de longs échanges fructueux, donc la force de proposition et l'écoute m'ont permis de solidifier mes propositions. Plus largement je tiens à remercier toute l'équipe des bibliothèques de Laval qui, dans leur grande majorité, ont permis mon intégration rapide à l'équipe.

Enfin je tiens à remercier Patrick Gaumer, qui a bien voulu répondre à mes questions ainsi que Lisa Paris, Émilie Dussault et Emmanuel Michaud qui ont accepté de répondre à mes divers questionnaires, me permettant ainsi de quitter les bibliothèques des Pays-de-la-Loire et d'élargir un peu mes horizons.